

Avant-propos

Cet ouvrage réunit, sous forme d'articles, les communications présentées lors du colloque international en littérature, cinéma, arts plastiques et visuels, co-organisé par l'Université de Stockholm et l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et tenu à Stockholm en avril 2006. Résultat de la collaboration scientifique entre le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, installé à l'UQAM, et le Département du français, d'italien et de langues classiques à l'Université de Stockholm, il se situe dans la série de rencontres scientifiques internationales qui, depuis 2004, explorent le Nord comme espace discursif, imaginaire, idéologique et esthétique. Après la pluralité des Nords, qui a été au centre de la réflexion lors du premier colloque, *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*¹, tenu au Centre culturel suédois de Paris, ce sont deux *lieux communs* de l'imaginaire du Nord : son (a)chromatisme et ses phénomènes lumineux, qui sont ici revisités dans une quarantaine de contributions de chercheurs provenant d'une quinzaine de pays. Les représentants d'orientations de recherche et de création différentes explorent les couleurs et les lumières du Nord qui ont donné et continuent à donner *lieu* au déploiement des réseaux de significations dont participent de multiples territoires et cultures. À partir de ces deux lieux communs, on découvre ainsi la complexité et la richesse de l'imaginaire du Nord, conçu comme un tout pluriculturel, multilingue et pluridisciplinaire.

Une première partie, intitulée *Perspectives sur le Nord*, réunit les articles qui, dans un double mouvement de synthèse et de mise en question, donnent la mesure de l'actualité renouvelée de la problématique. D'une part, J. Warwick montre le potentiel du Nord en tant que mythe littéraire où le roman postmoderne trouve son compte aujourd'hui et D. Chartier envisage le « blanc » comme le signe même de l'épaisseur discursive de l'imaginaire du Nord dans sa dimension circumpolaire. D'autre part, la cohérence des représentations traditionnelles, dominées par la dichotomie saisonnière, lumineuse et chromatique, est mise à mal par la confrontation au système de connaissances inuit (Z. Simonffy) ou au foisonnement des couleurs du « manger » scandinave (G. Fumey). D. Perron, de son côté, analyse la mise à contribution de ces représentations par la rhétorique promotionnelle face aux enjeux environnementaux de l'exploitation pétrolière.

¹ Daniel Chartier [dir.], *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, Montréal, Imaginaire | Nord, coll. « Droit au pôle », 2008.

La deuxième partie, *Les couleurs et les lumières du Nord littéraire*, comprend plusieurs sections. Après celle consacrée à *La littérature du Québec*, représentée par des auteurs comme Émile Nelligan (N. Nobell), Gabrielle Roy (V.-M. Sasu et L. González Menéndez), Fernand Ouellette (D. Brassard), Nicole Brossard (C. Mata Barreiro), Louise Desjardins (É. Salaün) et Monique Proulx (L.I. Hetel), les exemples relatifs aux *Littératures scandinaves* illustrent l'importance sémantique de la lumière ou de son absence, aussi bien dans les sagas islandaises (A.R. Magnusdottir) que chez un auteur norvégien contemporain comme Jon Fosse (D. Vangsgaard Nielsen). L'univers romanesque de Selma Lagerlöf se révèle dominé par un système des couleurs sans rapport direct avec l'imaginaire nordique stéréotypé (K. Andersson).

La section sur *Les voyages vers le Nord* vise à montrer les enjeux des notations des couleurs et des phénomènes optiques dans les récits de voyage italiens et français (L. Trovato), aussi bien qu'anglais et américains (D. Claustre).

Dans une perspective souvent comparatiste, la section *L'inspiration du Nord* illustre la diversité des formes et des significations auxquelles peut donner lieu la référence à la luminosité et à la gamme chromatique associées au Nord dans l'imaginaire occidental. Ainsi, la transmission d'un système de couleurs romanesque par la traduction peut se montrer décisive pour la vision de l'étranger (A. Huftier). La contribution originale de Pierre Loti à la fabrication du mythe de l'Islande prolonge et enrichit par des éléments nouveaux la conception romantique du paysage nordique (D. Roboly). La dimension politique d'un texte autrichien et d'un texte québécois peut reposer sur une structuration analogue des mondes imaginaires par la dialectique des couleurs hivernales (I. Gruber-La Sala). Et l'oxymore de la neige noire, titre du roman de Hubert Aquin, ressurgit chez Mohammed Dib qui installe au cœur de la nordicité un questionnement identitaire et philosophique marqué par une spiritualité syncrétique (M. Walecka-Garbalińska).

Selon la tradition des travaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, nous avons invité lors du colloque des écrivains et il nous a paru opportun de laisser ces derniers clore la partie « littéraire » du volume. C'est pourquoi nous sommes particulièrement heureux de pouvoir, dans la section *L'écriture inspirée du Nord*, présenter cinq textes inédits d'auteurs québécois contemporains (Aimée Laberge, Élise Turcotte, Lise Tremblay, Jean Désy et Jean Morisset) pour qui le Nord — et l'hiver — sont une expérience de l'écriture, du voyage, un état de conscience, une identité et parfois même, un éblouissement.

Avant-propos

Dans la troisième partie, consacrée aux *Visions cinématographiques*, les films québécois et suédois sont sollicités. J.K. Sanaker propose une interprétation de *La Sarrasine* de Claude Tana selon laquelle l'utilisation des couleurs dans la mise en images filmique véhicule une réflexion sur la rencontre des cultures. La problématique identitaire est également présente dans *Au clair de la lune* d'André Forcier, où une mise en scène fantasmagorique de la lumière fait de la nordicité l'objet d'un renversement carnavalesque (J. Villeneuve). La romancière suédoise Selma Lagerlöf est à nouveau évoquée, maintenant dans le contexte cinématographique, par T. Grünberg qui étudie l'adaptation à l'écran de son roman *La charrette fantôme*, où le traitement novateur de la lumière par la caméra de Victor Sjöström ouvre la voie au film fantastique.

Les articles relevant de l'histoire de l'art sont regroupés dans la quatrième partie, *Les représentations picturales*, dans laquelle les auteurs étudient les composantes chromatiques et lumineuses qui, du dix-septième au vingtième siècle, ont été essentielles dans la construction visuelle du Nord, qu'il soit scandinave ou canadien, autochtone ou étranger. Ainsi, L. Lacroix examine la contribution des artistes canadiens à la construction picturale du Nord, alors que V. Bernier compare de ce point de vue l'art canadien et scandinave. C. Lemoine analyse l'idée de la lumière chez Henri Focillon, J. Blanc la fabrication visuelle du « Nord » chez Allaert van Everdingen et G. Stork la pluralité des lumières d'un lieu pictural mythique, Skagen. Enfin, D. Arsenault réfléchit aux jeux d'ombre et de lumière qui transforment l'art rupestre du Nunavik.

Dans la dernière partie, *Le Nord* surgit *au carrefour des arts* où, par ses multiples aspects esthétiques et éthiques, il participe à l'invention et au renouvellement des formes d'expression dans l'art moderne et contemporain. La bande dessinée (T. Schlessler), les logogrammes de Christian Dotremont (D. Jauzion-Graverolles), l'architecture de Louis Kahn (E. Roy), les dispositifs d'installation de S&P Stanikas (I. Hersant), la musique de Freedman et Longtin (S. Bouffard) en témoignent.

La pluralité des disciplines, la variété des auteurs et artistes étudiés, la multiplicité des perspectives esthétiques, critiques et historiques qui sont convoquées dans cet ouvrage trouvent leur cohérence dans une réflexion sur deux composantes fondamentales du système de représentation du Nord : la couleur et la lumière. Les articles ici rassemblés démontrent éloquemment qu'il n'est ni envisageable, ni souhaitable d'aborder l'idée du « Nord » d'un unique point de vue national ou disciplinaire et qu'il est nécessaire d'en déconstruire les différents aspects pour arriver à en saisir toute la complexité.

Avant-propos

La réalisation du colloque et la publication de ce volume n'auraient pas été possibles sans le généreux soutien de la Fondation Henrik Granholm à l'Université de Stockholm, de l'Université du Québec à Montréal, de la Fondation Lars Hiertas Minne, de la mairie de Stockholm, des ambassades du Canada et du Danemark, de l'Association internationale des études québécoises, de l'Institut d'études canadiennes à l'Université de Stockholm, du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises et du Centre de recherche Figura sur le texte et l'imaginaire. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Nous remercions chaleureusement Catherine Vaudry pour son assistance lors de la rédaction, de la révision et de l'édition du volume et Anna Karin Haspe pour son aide et ses conseils techniques.

Stockholm et Montréal, octobre 2008

Maria Walecka-Garbalińska

Université de Stockholm

Daniel Chartier

Université du Québec à Montréal